



Courtesy Jocelyn Philibert, Sans titre, 1999, photographie en couleur 22x36 cm.

L'art du futur ? vu par Jocelyn Philibert

La matérialité comme vestige

« Dans l'éclatement, la confusion, la présence extrême de l'organisation et des réseaux, l'art n'arrive pas à des propositions fortes en dehors de l'encadrement. Peut-il exister hors de l'institution ? Par essence, par nature, il a besoin d'une totale liberté – une part du travail est de la gagner. Des propositions comme celles de Koons, les pubs de Benetton, les requins et les vaches dans le formol de Hirst sont peut-être désespérées ou immorales, elles n'en sont pas moins extraordinairement incisives et ajoutent à la confusion. Les questions qu'elles soulèvent font lever le cœur (mépris, indignation, refus devant l'extrême évidence ?). Qu'est-ce qu'on demande à l'art ? Ma position est [de] travailler [dans] l'illusion du présent (prenez par exemple les formulaires du 1 %).

Ma position a plusieurs noms : elle s'appelle dépersonnalisation, non-intervention, répétition, saturation, fragilité, doute, informe. La question de l'objet, de l'œuvre, je me la pose constamment. C'est mon médium pour le réel, pourrais-je dire. La matérialité brute comme vestige. Et mon travail s'appelle encore beauté.

L'art du futur ? **On décolle de l'attraction terrestre.**

Ça se volatilise, digitalise, dématérialise, s'éclate.

Il y a quelques années, des musiciens rock cassaient leur guitare sur scène, en signifiant que leur instrument n'arrivait plus à exprimer, qu'il était insuffisant. Pour moi, l'art est dans un climax semblable. Quelque chose qu'on ne peut nommer.

Le sentiment général est celui du dépassement.

L'art n'est pas plus compris maintenant qu'auparavant. »

© ETC Montréal, n°50, été 2000 : Jocelyn Philibert.

« L'art n'est pas plus compris maintenant qu'auparavant. »

Voilà une belle vérité à entendre. Elle déplace la question de la mort de l'art sur ses détracteurs. C'est peut-être la mort du discours esthétique qu'il faudrait souhaiter ?

Avec ses canons, ses présupposés figés. Une pensée sur qui réfute l'art en acte – la créativité. Enfin, reconnaissons aux artistes le droit à l'opacité. Un droit qui préserve à la fois la multiplicité de l'artiste et celle de l'œuvre dans sa dimension énigmatique.

L'artiste créateur est un moment de l'histoire.

Et cela nous oblige à reconnaître que l'art n'est pas aussi pur qu'on le croyait.

Le monde se créolise. Un art sans qualités ?

Ce sont les pommes qui ont changé...